



VNH GALLERY

GIULIA ANDREANI

“INTERMEZZO”

VNH GALLERY / PROJECT SPACE
108 RUE VIEILLE DU TEMPLE 75003 PARIS
17 MARS - 28 AVRIL 2018

VNH Gallery est heureuse d'annoncer l'exposition personnelle de l'artiste Giulia Andreani intitulée « Intermezzo » (17 mars - 28 avril 2018) au sein de son project space.

Le travail de Giulia Andreani est depuis toujours intimement lié à l'Histoire mais ne s'est jamais contenté d'agir comme une simple réitération ou support imagé du passé. Alors qu'elle grandit entourée de portraits d'inconnus accrochés aux murs par son père, elle développe cet intérêt pour les témoignages écrits et visuels du passé qu'elle recherche, étudie et réinvente dans sa pratique artistique. Ainsi, ses toiles et œuvres sur papier se transforment en témoins sensibles d'une époque ou d'un moment par le biais de portraits ou de scènes baignés dans ces dégradés monochromatiques bleutés qui, à l'acrylique ou à l'aquarelle, sont caractéristiques du travail de l'artiste.

S'intéressant au particulier pour atteindre des considérations universelles, Giulia navigue et articule des références antiques, modernes ou contemporaines. Dans l'exposition « Intermezzo », elle livre une série d'œuvres réalisée entre deux réalités différentes vécues lors de deux périodes de résidence, l'une dans un Centre Maternel et l'autre à la Villa Medici, où les questions relatives à la maternité et à la notion d'archive sont abordées sans détours. Ici se côtoient par exemple deux portraits, celui de l'écrivaine française Virginie Despentes dont l'œuvre littéraire et cinématographique évoque parfois le féminisme malthusien – qui décrit la maternité comme une « fonction sociale » à laquelle les femmes seraient assujetties – et un autre de la reine-pharaon Hatchepsout condamnée à l'oubli par *damnatio memoriae*. Ces deux portraits de femmes marquent les deux extrémités temporelles de l'exposition et arborent malicieusement les dimensions exactes de la vierge d'Antonello da Messina, symbole absolu de la complétion par la maternité dont elles sont si éloignées.

En peignant les visages enfantins de Rainer Werner Fassbinder, Pier Paolo Pasolini – figures tutélaires du cinéma du XX^{ème} siècle entretenant une relation profonde avec leurs mères, qui apparaissent fréquemment dans leurs films – ou encore Frida Khalo – peintre et figure féministe – Giulia pose la question de l'enfance et rapproche leurs visages de ceux d'anonymes qu'elle a pu rencontrer récemment lors de sa résidence dans un Centre Maternel. Alors que l'artiste souhaitait s'intéresser à l'histoire de ces jeunes femmes isolées, enceintes ou avec un enfant de moins de trois ans, elle s'est heurtée à une pesanteur administrative qui l'en a empêchée. Comment ces histoires qui s'écrivent encore peuvent-elles se révéler moins accessibles que d'autres archives ayant traversé les siècles ; celles-là même que Giulia creuse habituellement dans son travail. Poussée à limiter son intervention artistique à des workshops très simples comme la fabrication de mandalas ou de masques en papier, Giulia rend ici hommage à ces jeunes femmes accueillies dans des structures dont l'objectif est de les « transformer » en « bonnes mères », responsables et adultes, en délaissant parfois leur épanouissement personnel. Ainsi, la série d'aquarelles « LLAMVSS » (2018) est réalisée à partir de photos prises par l'artiste dans le but initial de travailler sur la question de l'autoportrait avec les pensionnaires. Ces visages en partie oblitérés par les lignes du formulaire de confidentialité très strict, donné à Giulia lors de son arrivée dans l'établissement, symbolisent cette distance infranchissable. Réalisée au sein même du Centre Maternel, la peinture intitulée « Guérillères » (2017) met en scène des femmes en uniforme marchant de façon déterminée. Cette vision, en dissonance avec le contexte, s'est construite sous les yeux des jeunes mères à qui ces héroïnes d'acrylique, tels des *doppelgänger*, proposent une réflexion sur leur futur, une éventuelle alternative.

Pour plus d'information : gallery@vnhgallery.com



VNH GALLERY

GIULIA ANDREANI

“INTERMEZZO”

VNH GALLERY / PROJECT SPACE
108 RUE VIEILLE DU TEMPLE 75003 PARIS
17 MARCH - 28 APRIL 2018

VNH Gallery is delighted to announce the solo exhibition of the artist Giulia Andreani entitled « Intermezzo » (March 17 - April 28, 2018) inside our project space.

Giulia Andreani's work has always been intimately linked to History, but it has never settled to act as a mere reiteration or visual substrate of the past. Surrounded by portraits of strangers that her father used to hang up on the wall, Giulia grew up developing her interest for written and visual testimonies that she studies and reinvents through her artistic practice. Her paintings and her works on paper are thus transformed into sensitive witnesses of a time or a moment via acrylic or watercolour painted portraits or scenes bathed in monochromatic bluish gradations, characteristic of the artist's work.

Giulia navigates and articulates antic, modern and contemporary references by focusing on the details in order to reach universal considerations. In the exhibition “Intermezzo”, she delivers a series of works produced between two distinct realities she experienced through two different residencies, one in a Maternal Centre and another at the Villa Medici. In both, maternity and the notion of archive were the most explicitly raised issues. As an example, two portraits, one of the French writer Virginie Despentes whose literary and cinematographic work sometimes refers to Malthusian feminism – which describes maternity as a “social function” to which women would be reduced to – and the other, the Pharaoh-queen Hatchepsout, condemned to oblivion through *damnatio memoriae*. These two portraits of women underline the two temporal terminations of this exhibition and they mischievously erect the exact same dimensions of Antonello da Messina's virgin, ultimate symbol of completion through maternity, completion from which they are both so distant of.

By painting these juvenile faces of Rainer Werner Fassbinder, Pier Paolo Pasolini – paternal figures of 20th century cinema that maintained a deep relationship with their mothers, as they even appeared in some of their films – and Frida Khalo – painter and feminist figure – Giulia addresses the issue of childhood. She reconciles their faces to the ones of anonyms that she recently met during her residency in a Maternal Centre. Despite Giulia's desire to engage more deeply with the story of these isolated young pregnant women or with a child of less than three years, she faced many administrative resistances that prevented her to do so. How can it be that the story of these women, which is being written today, become less approachable than other archives that Giulia usually digs into for her artistic work, archives that have crossed the centuries? In the end, she was pushed into narrowing down her artistic intervention to simple workshops such as making mandalas or paper masks. Here, Giulia pays tribute to these young women that were welcomed into organizations whose objective is to “transform” them into “good mothers”, responsible adults, and often through neglecting their own personal development. Hence, the watercolour series “LLAMVSS” (2018) was made from photographs taken by the artist with the initial goal of working on the issue of self-portrait with the residents of the Maternal Center. Partially obliterated by the sentences taken from the very strict form Giulia had to sign upon arrival to the institution, these faces symbolize this unbridgeable gap. Produced inside the Maternal Center, the painting “Guérillères” (2017) depicts women in uniforms walking in a determined way. This vision, in discordance with the context, was elaborated under the eyes of the young mothers to whom these acrylic heroines, like *doppelgängers*, offer a reflexion on their future, a potential alternative.

General enquiries: galler@vnhgalleries.com